

DZAAA !

Epopée intérieure pour enfants rêveurs à partir de 7 ans



Inspiré du roman
Mongol
de Karin Serres

Raconté par deux femmes, un violoncelle et une kora
Delphine Noly et Rebecca Handley

Une production
Cie La Tortue



DZAAA !



Récit de corps et de voix pour deux femmes, un violoncelle et une kora
Epopée intérieure pour enfants rêveurs à partir de 7 ans

De et par Delphine Noly et Rebecca Handley

Librement inspiré du roman *Mongol* de Karin Serres

Création en décembre 2014

à La Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt (78)

Partenaires de coproduction :

MA scène nationale, Pays de Montbéliard

La Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt

La Maison du Conte, Chevilly-Larue

Scène nationale d'Aubusson

Espace culturel "Les Forges", Faisans,

Festival Rumeurs Urbaines, Colombes

Avec le soutien de la DRAC Franche Comté - Ministère de la culture et de la communication, de la Région Franche-Comté, du Conseil Général du Doubs, du Théâtre le Nickel de Rambouillet et de la Ville de Pantin. Projet présenté aux rencontres 2013 du réseau Quint'est.

Cie La Tortue

83 B rue de Belfort 25000 Besançon

Contacts :

Delphine Noly, responsable artistique : 06 09 46 64 33

Mail : dnoly@yahoo.fr

Maryvonne Canévet, administratrice de production : 06 83 46 40 18

Mail : maryvonne.diffusion@neuf.fr

Héloïse Froger, attachée d'administration et de diffusion : 06 76 82 17 17

Mail : cie.delatortue@gmail.com

Site : www.cielatortue.com



DZAAA !

Spectacle jeune public
à partir de 7 ans



Deux femmes, un violoncelle et une kora : quatre voix, quatre corps pour raconter l'histoire de Lucas. Ce garçon de huit ans est harcelé à l'école parce qu'il est rêveur, pas du tout bagarreur et qu'il a les cheveux longs. Un jour il se fait traiter de «mongol». Il cherche dans un dictionnaire, il trouve : «habitant de la Mongolie» et un monde s'ouvre à lui. Il découvre dans les livres un peuple, un espace et un imaginaire qui le nourrissent et dans lesquels il puise des outils qui l'aident à grandir, à ne plus avoir peur. Une partition musicale où le récit, les instruments et les corps dans l'espace interprètent ensemble une épopée singulière, intime de l'enfance.



Photo ©Olivier Bikis



Conception, récit et kora **Delphine Noly**

Violoncelle **Rebecca Handley**

Collaboration artistique et aide à l'écriture **Praline Gay-Para**

Regard chorégraphique **Laure Terrier et Nathalie Chazeau**

Oreille extérieure **Jean-François Vrod**

Création lumière **Léandre Garcia Lamolla et Laura Mingueza**

Scénographie et costume **Juliette Blondelle**

Construction **Baptiste Douaud**

Régie son **Hubert Michel ou Jean Philippe De Oliveira**

DZAAA !



Delphine Noly



A l'origine...

*Il y a une histoire. Celle de Lucien, petit garçon solitaire au monde intérieur en pleine ébullition, toujours "à l'ouest", malmené dans la cour de récréation, qui prend son envol grâce à son imaginaire. Cette histoire fait partie des 8 récits qui composent mon spectacle jeune public intitulé **Sage comme un orage**, créé en 2009. Au fur et à mesure des représentations, l'envie a grandi de me lancer dans l'aventure d'un récit contemporain qui développerait ce personnage de Lucien.*

*Et je découvre le roman **Mongol** de Karin Serres et son héros Ludovic. Il y a un lien, une résonance forte avec le Lucien de mon spectacle. Ludovic est un petit garçon insulté, harcelé à l'école. Un jour, il est traité de mongol. Il ouvre un dictionnaire et il y trouve « habitant de la Mongolie » et un monde s'ouvre à lui. Ludovic se passionne pour la Mongolie. Les livres deviennent son arme de rébellion, les images son billet d'avion. Grâce à eux, il va se construire un espace imaginaire qui lui donnera la force et l'impulsion d'agir et de ne plus subir. Grâce aux livres, il se délivre.*

Cette réponse poétique, comme un pied de nez à la violence, résonne en moi.

Je suis très touchée par le rapport au mot, la méprise sur le sens du mot : un mot qui peut être une porte dans la figure ou un horizon de possible aussi grand que celui de la steppe.

Et puis, il y a ce personnage en marge, ou plutôt mis à la marge parce qu'il ne correspond pas à ce moment là au cadre imposé. Et ce rapport à l'imaginaire, un imaginaire qui propulse, qui permet de se construire et de ne plus avoir peur.

De plus, cette histoire aborde un sujet fondamental : le harcèlement à l'école. Lors de séances de lecture du texte en classe, j'ai pu voir combien cette histoire peut ouvrir un espace de parole et de réflexion entre enfants et enseignants, combien elle interpelle aussi les adultes qui se demandent pourquoi cela les « remue » autant ? Est-ce parce que cette histoire ravive des violences subies étant enfant ? ou alors des souvenirs enfouis de participation active ou passive à des violences à l'école ?

***Mongol** a été un roman avant de devenir une pièce de théâtre que Karin Serres a réécrite pour le théâtre du Rivage. Mon intention est de m'en inspirer librement pour laisser circuler la fiction, afin qu'elle se transforme au contact de la matière musicale et de nos corps dans l'espace. L'accord de Karin Serres donné dans un grand éclat de rire généreux est notre sésame pour nous lancer dans cette aventure.*

Enfin, il y a une autre rencontre forte, celle avec Rebecca, entre son violoncelle et ma kora. La complicité entre nous est immédiate. Rebecca m'amène vers l'épure, questionne et décale mon jeu « traditionnel ».

La kora, instrument traditionnel de la culture mandingue par excellence, est tout de suite accordée selon différentes gammes autres que celles traditionnellement utilisées. Ce choix musical permet de

dissocier la kora d'une culture en l'amenant vers d'autres registres musicaux.

*Alors, que devient le roman **Mongol** adapté par une conteuse musicienne et une violoncelliste chanteuse ?*



Cie La Tortue - cie.delatortue@gmail.com

Licence d'entrepreneur du spectacle :

no 2-1045593 3-1045594



DZAAA !

Au plateau

Au plateau, un quatuor : deux femmes, un violoncelle et une kora. Deux corps de chair et de peau, deux instruments de bois et de cordes... Quatre corps vivants, en mouvement, qui racontent l'histoire dans une écriture précise et épurée où la dimension musicale prend le relais de la narration et le texte devient partition.

Nous tissons ensemble plusieurs langages que sont le texte, la musique, le chant, le mouvement et l'espace. Cette partition de mots, de sons, de voix et de corps entrent en résonance et s'entremêlent pour faire entendre le monde intérieur de ce garçon et de sa métamorphose.

Nous explorons la «bascule» entre quotidien et merveilleux, réel et imaginaire. Comment l'espace du réel et celui de l'imaginaire peuvent se confondre et s'interpénétrer ?

D'un point de vue scénographique, nous imaginons 2 «cubes» mouvants et servant de support aux instruments et aux corps. Un des 2 cubes deviendra «cube à images», sorte de boîte à imaginaire ouvrant ainsi un autre espace à la narration. La lumière est un élément de scénographie et vient sculpter l'espace.

Dans le roman de Karin Serres, le petit garçon se lance à corps perdu dans une recherche sur la culture mongole et l'injecte directement à son quotidien. Je me suis nourrie de mythologie et de contes mongols pour puiser dans la force de ces récits et amplifier la dimension poétique du roman. J'ai aussi passé du temps à observer des cours de récréation et à collecter des paroles d'enfants.

Nous avons envie de raconter cette histoire aux enfants à partir de 7 ans, ce moment de l'enfance où la force de l'imaginaire est tout puissant et ouvre tous les possibles

Alors Dzaaa ! En route pour cette épopée intérieure... Un grand voyage qui mène aux autres, un grand voyage qui mène à soi.



DZAAA !



Rebecca Handley



D'abord une rencontre foudroyante entre la kora de Delphine et mon violoncelle, l'évidence de ces sons qui s'assemblent et se détachent. Le son à la fois aérien et entêtant de la kora qui découvre le son chatoyant et profond du violoncelle est comme une révélation pour moi.

Il y a là le surgissement d'une matière sonore nouvelle et très ancienne à la fois, la rencontre de différents espaces temps où l'évocation classique du violoncelle se mêle à l'image traditionnelle de la kora.

Cela me surprend et me fait perdre les repères, comme une lévitation entre différentes cultures, entre différentes époques, qui m'interroge et me donne envie d'aller beaucoup plus loin.

Lors de nos sessions de recherche, la kora est tout de suite mise en «open tuning», accordée selon différentes gammes arabo-andalouses, grecques antiques, asiatiques, africaines ... La répétition de ces accords étranges n'est pas sans évoquer la musique répétitive d'un Steve Reich sur laquelle un violoncelle protéiforme viendrait chanter. (Pizzicati, col legno, utilisation d'un médiateur, avec des feeling blues, des accents très rock etc...). De ce mélange surgissent nos voix ; des voix parlées et chantées comme des doubles en chair et en os de la kora et du violoncelle.

Ce sont les prémisses d'une matière musicale frémissante et inépuisable que j'ai très envie d'explorer. Et si j'imagine que cette musique est libre et indépendante, je l'aimerais en résonance d'un récit fort, comme un écho jamais illustratif qui prendrait le relais des mots.

La rencontre musicale avec Delphine a été pour moi d'autant plus forte que je nourris une véritable passion pour la littérature. J'aime goûter les mots, dévorer les livres, lire à haute voix. Et le livre de Karin Serres m'a particulièrement touchée. Dans ce roman, la vie d'un jeune garçon bascule le jour où il se fait traiter de «mongol». Habitué aux insultes, il ne connaît pas celle-là. Se méprenant sur le sens du mot, l'enfant lent et fragile s'imagine alors en «guerrier très fort». L'insulte se transforme en potion magique.

Il y a un véritable pouvoir de l'imagination qui libère l'audace, qui affranchit du regard que l'on porte sur soi-même et du jugement des autres. La fragilité se transforme en force et agit comme un processus de révélation, un processus de création. En ça, l'histoire de ce jeune garçon est pour moi une métaphore de la création artistique.



DZAAA !



Mot de Karin Serres, auteure du roman **Mongol**.

Étincelles de fiction

*Quand j'ai reçu la lettre de Delphine Noly, j'ai été frappée par son engagement et son enthousiasme pour mon roman **Mongol**. Mais pourquoi voulait-elle en écrire une «adaptation», alors que je venais moi-même de le réécrire sous forme théâtrale pour le Théâtre du Rivage ?*

*Nous nous sommes rencontrées pour prendre le temps de comprendre nos façons de travailler. Delphine m'a parlé de Lucien, des coïncidences qu'elle avait ressenties, de son rapport à la musique, au son, aux rythmes et de son désir de lancer dans un nouveau spectacle basé sur une seule histoire. Je lui ai raconté la genèse de **Mongol**, la façon dont les histoires surgissent par bouffées de voix en moi, mon rapport au son et au rythme et ma réticence envers le rapport au public dans les formes contées, le peu de fois que j'en avais rencontré.*

*Alors, parce que tout ne peut pas s'expliquer, elle m'a invitée à la Cité de la Musique, pour une représentation scolaire de **Sage comme un orage**. J'en suis sortie emballée. C'est une vraie femme-orchestre à la présence directe, intense et généreuse. Quand elle parle, ses mains battent du bout des ailes, et sa narration semble décuplée, diffractée par tous les moyens scéniques qu'elle utilise : texte, voix, son, gestes, rythmes, musique, langues, incarnation...*

M'ont aussi touchée ces liens entre nos mondes de fiction qu'elle avait pressentis. Nous partageons ces deux Lu-garçons solitaires aux vies intérieures intenses mais aussi des corbeaux, des métamorphoses végétales ou animales, des ombres vivantes, et nos oreilles, surtout, nos oreilles grandes ouvertes sur le plaisir du chant-champ des mots.

*Alors je lui ai dit : «Vas-y, travaille comme tu veux à partir de **Mongol**». Il sera toujours temps de déterminer la proximité de son futur spectacle avec mon roman initial. L'essentiel, grâce à notre apprivoisement mutuel, c'est de laisser circuler la fiction dès lors qu'elle allume de nouvelles étincelles.*

Mongol a déménagé dans sa tête, Lucien et les corbeaux, dans la mienne. Et j'attends avec curiosité de voir où son travail personnel autour de Ludovic, de son intense monde intérieur et des steppes mongoles va mener Delphine.



DZAAA !



Cie La Tortue



Je voyage au gré de mes recherches artistiques et au gré de mes spectacles, toujours avec ma maison sur mon dos, trimballant tout mon monde : ma kora et mes histoires !

La tortue est souvent représentée comme portant le monde... Animal passeur, elle serait un lien entre la terre et le ciel, entre le visible et l'invisible, entre le réel et l'imaginaire.

On a l'image de la tortue lente et qui va doucement mais sûrement... Ça me plaît et ça me va bien ! Mais ceux et celles qui ont eu la joie et le bonheur de voir des tortues d'eau savent combien elle peut aussi être rapide ! Elle est solide, résistante et symbole de longévité.

Alors qu'elle porte nos spectacles et nos désirs de spectacles longtemps !

La Cie La Tortue a été fondée sous l'impulsion de Delphine Noly et son désir d'explorer le croisement des genres narratifs dans une recherche théâtrale qui met en jeu le corps et l'espace. Les spectacles de la compagnie sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte.

Chaque récit, choisi dans la littérature orale, déploie son univers à travers l'espace, le corps et la musique comme c'est le cas pour **Mama Ô**, première création de la compagnie en 2004 lors des Rencontres jeunes créations de Besançon. Les spectacles suivants exploreront une écriture autobiographique plus personnelle plus intime qui résonne avec l'universalité des contes, des mythes... C'est le cas de **De Dakar à Kédougou**, (commande 2005 de l'Arche de Bethoncourt pour son festival hors les murs Fameux Voisins), **Gnak !** (2006 - en duo avec Sylvain Kodjo Mehoun (ancien membre du Royal de Luxe, Les petits contes nègres et Les petits contes chinois). **Tutti Tutti** (2007), à destination du très jeune public, a été créé pour être joué dans les crèches, bibliothèques et médiathèques. En 2011/12, la compagnie crée **Toile d'histoires**, solo de Delphine Noly, au Museum National d'Histoires Naturelles de Paris dans le cadre de l'exposition au Fil des araignées (75 représentations). Un partenariat renouvelé sur la saison 2013/2014 avec l'exposition Nuit.

En 2007, Abbi Patrix invite Delphine Noly à participer aux sessions de recherche et aux projets de la Compagnie du Cercle. De cette collaboration artistique naîtra, en 2009, **Sage comme un orage**, création jeune public de Delphine Noly (coproduction – Cie la Tortue, Cie du Cercle (production déléguée et diffusion jusqu'en juillet 2013), La Maison du Conte (Chevilly La Rue) et la Drac Franche Comté). Ce spectacle a été programmé plus de 160 fois depuis sa création dans :

Des théâtres : La Cité de la Musique de Paris, le Théâtre des Amandiers - CDN de Nanterre, le Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers, l'Auditorium du Louvre de Paris, le Théâtre Jean Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson, l'Athénor de Saint-Nazaire, La Maison du Conte de Chevilly-Larue...

Des festivals : Contes et Compagnies de Belfort, Théâtre Enfants de Monclar (Avignon Off), Puyde-Mômes de Cournon, Festival théâtral du Val d'Oise, Chorus 92, Eperluette de Chantonay...

Des centres culturels et des médiathèques : Besançon, Belfort, Pirey, Marly-le-Roi, Commercy, Gentilly, Créteil, Port-Saint-Louis...



DZAAA !



L'équipe artistique

Delphine Noly / Conteuse et musicienne



C'est à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. De retour en France, elle fonde en 2005 la Cie la Tortue avec laquelle elle crée des spectacles qui explorent le croisement des genres narratifs dans une recherche théâtrale qui met en jeu la musique, le corps et l'espace. Parallèlement à son travail de création, elle participe dès 2003 au Labo de recherche de La Maison du Conte dirigé par Abbi Patrix, rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits notamment avec Pepito Matéo et à des performances mêlant récit, mouvement et musique. En 2006 la chorégraphe Pascale Houbin – Compagnie Non de Nom l'invite à participer au spectacle *Faits et gestes* pour un duo de récit chorégraphié. Delphine Noly pose sa voix et sa kora dans le film : « *La danse, l'art de la rencontre* » (Grand Prix Golden Prague 2007) diffusé sur Arte et réalisé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo. En 2007, Delphine Noly rejoint la Compagnie du Cercle - Abbi Patrix. Elle participe aux sessions de recherche, aux projets et aux 3 dernières créations de la Compagnie du Cercle, dont *L'Os à vœux* (création 2010) et *Er-Töshtük* (création 2012). De cette collaboration naîtra, en 2009, *Sage comme un orage*, création jeune public de Delphine Noly (coproduction – Cie la Tortue, Compagnie du Cercle, La Maison du Conte de Chevilly Larue et avec l'aide à la production dramatique de la Drac Franche-Comté).

Rebecca Handley / Musicienne violoncelliste



Française et Britannique, Rebecca Handley revient de Glasgow en 1999 avec un Master of Arts en musicologie, histoire de l'art et philosophie : mention très bien. Violoncelliste de formation classique, elle interprète de la musique contemporaine, joue dans des groupes rock expérimentaux et se lance dans l'improvisation et la composition. Au fur et à mesure de ses rencontres et de ses expériences, elle mêle à ses compositions la voix, le geste et développe le jeu scénique. Ces dernières années, elle compose et joue avec Cyril Lévi-Provençal, *Ode Maritime de Pessoa* ; avec la Cie Sac de Nœuds, le spectacle de danse contemporaine jeune public *Ventil'eau*.

En 2010, elle crée le 2ème spectacle de sa Cie Anaïs et Rebecca : *Hors d'Oeuvre*, un duo voix / violoncelle déjanté et onirique, caustique et lyrique. Depuis 2008 Rebecca s'associe à Christian Tardif de la Cie Métalepse pour différents projets liant littérature, répertoire oral et musique. Ensemble, ils créent des parcours littéraires et musicaux pour des musées et crée le spectacle jeune public *Refrains* qu'ils jouent de Béthune à Sète, d'Arcachon à Besançon, en passant à Paris comme à St Léonard de Noblat... En 2013, la Cie Métalepse crée le spectacle jeune public : *Ne mangez pas la musicienne*. Parallèlement, Rebecca est professeur de violoncelle et d'éveil musical au Havre, elle réalise des interventions musicales en milieu pénitentiaire et donne des formations professionnelles sur la pédagogie de l'éveil musical.



DZAAA !



L'équipe artistique (suite)



Praline Gay-Para / Conteuse et autrice / Conteuse, autrice, comédienne, elle raconte pour questionner le monde. Elle tisse le merveilleux et le quotidien et privilégie la dimension universelle de ses récits. Chaque création est pour elle l'occasion d'une écriture singulière en vue d'explorer de nouvelles formes.

A l'écoute des gens, elle a entrepris plusieurs collectages de récits de vie qui ont abouti à des publications et à des spectacles : *Caravane, récits ambulants*, et tout nouvellement au projet *Du Sillon au goudron et vice et versa* dans l'Arpajonnais.

Elle travaille actuellement sur son spectacle destiné aux très jeunes publics créé en janvier 2014. Il s'intitule Non ! et associe, conte, théâtre d'ombre et marionnettes. Simon Delattre, metteur en scène et marionnettiste en assure la mise en scène.

www.pralinegaypara.com

Laure Terrier / Danseuse et chorégraphe / Elle a été interprète de chorégraphes telles qu'Odile Duboc ou Nathalie Pernette tout en se laissant bousculer par les chemins de traverse : avec un goût pour la création autant que pour l'expérimentation et un appétit des formes hybrides et des lieux de représentations atypiques (Cie Passaros ; Théâtre du Zèbre ; Serial Théâtre...). Avec sa Compagnie Jeanne Simone, elle reçoit le prix SACD Arts de la rue en 2009. A l'écoute du son et des relations entre espace et espace sonore, je creuse la question avec les musiciens Nicolas Desmarchelier, Olivier Toulemonde, le poète sonore Li Tan Tien... Elle est invitée à jouer des espaces et des sons dans les festivals Courant d'art, Musique Action, Musiques Libres... En 2009, Prisca Vila l'invite à devenir sa tutrice dans le cadre de la FAI AR.

Elle aime questionner sa pratique en tant que regard extérieur et complice et/ou proposer un travail sur le corps et l'espace, notamment pour Voyages extra-ordinaires, La Grosse situation (2012) ; Agati Yaku, Uz et coutumes (2013)...

Nathalie Chazeau / Danseuse / Actuellement, elle est membre de l'association MICRO et y développe des projets pluridisciplinaires questionnant l'écoute et le lieu dans laquelle celle-ci se déploie avec les musiciens Mathias Forge et Léo Dumont. Elle travaille également avec les membres d'Ishtar sur un projet au long cours, 4 éléments, avec des personnes en situation d'handicap (Auditorium du conservatoire de Villefranche sur Saône), est invitée en tant que regard extérieur sur différents projets notamment avec une compagnie de danse autrichienne, est invitée pour des performances (Densités...) et enseigne la danse contemporaine à l'université Lyon II. Cette année, elle entame une résidence de 3 ans au sein du dispositif Enfance, Art et Langages.



DZAAA !



L'équipe artistique (suite)

Jean-François Vrod / Musicien violoniste / Violoniste issu des musiques traditionnelles françaises, il travaille tant sur le prolongement contemporain du geste particulier du musicien traditionnel que sur la valorisation des savoirs liés au répertoire collecté.

Il collabore ou croise à l'occasion de différents projets : Dominique Pifarely, Jacky Molard, Chris Joris, Abbi Patrix, Denis Charolles et la Campagne des musiques à ouïr, Régis Boulard, le Quatuor Bela, Sophie Wilhelm, François Jeanneau, Jean Pierre Drouet...

En 2003, il fonde « le Trio La Soustraction des Fleurs » avec Frédéric Aurier (violoniste) et Sylvain Lemêtre (zarbiste). Ensemble, ils inventent un univers musical atypique entre composition, improvisation, poésie sonore, théâtre musical et répertoire traditionnel.

Les deux derniers enregistrements du trio sont édités par Radio France au Label Signature.

Laura Mingueza / Régisseuse lumière / Fille de la campagne Marseillaise elle débarque à Paris en 2006 pour étudier en Alternance au Théâtre de la Colline. 7 ans après c'est une vraie citadine qui travaille de théâtres en théâtres (Le Théâtre de Châtillon, Le Rond Point, La Commune, L'Opéra Bastille, L'accadémie Fratellini...) et se fidélise avec différentes compagnies qu'elles soient dans le domaine du conte (La Cie du Cercle, La Tortue, Le Cri de l'armoire...), du théâtre (La Bande à Niaiman, Le Guépart Echappée...) ou de la danse (La Cie Herman Diephuis...). Elle s'essayera aussi au métier d'artificier avec le Groupe F.

Léandre Garcia Lamolla / Création lumière / De 1990 à 2000, il a créé la lumière des Sentimental Bourreau (collectif) : les Carabiniers, Satan mène le bal, les Chasses du comte Zaroff etc. ainsi que celle d'Exils d'elle de Praline Gay-Para. Depuis 2000, il crée les lumières des compagnies de théâtre Oh Oui ! (Joachim Latarjet), Vire Volte (Hélène Hoffmann), Confluences (Ariel Cypel), Miel de Lune (Corinne Requena) et de la compagnie de danse andrake (Toméo Vergès). Il assure la régie et la régie générale de nombreuses compagnies comme La revue Eclair (Stéphane Orly/Corine Miret), Cie Lanicolacheur (Xavier Marchand), Cie de danse Toute une nuit (Jean Michel Agius), Théâtre du Reflet (Patrick Franquet) 3 spectacles en extérieur, etc.

Baptiste Douaud / Construction et scénographie / Baptiste a étudié les arts plastiques avant de se former à la régie plateau du spectacle vivant avec le cfpts de Bagnolet. Il travaille dans de nombreux théâtres puis prend en charge, comme régisseur général, des productions d'Alain Sachs, Christophe Guichet et Mireille Larroche. Toujours attaché à l'apprentissage technique et au savoir-faire, il s'investit dans le travail du bois, du métal, du textile, de la machinerie... au-delà du simple processus de fabrication, à la recherche d'une dimension ludique, et avec une grande envie de la partager.

Hubert Michel / Régie son / Hubert MICHEL est compositeur, et régisseur son. Il étudie la musique électroacoustique durant quatre années avec Roland Cahen, Christine Groult, et Roger Cochini. Il passe avec succès son DEM de composition électroacoustique en 2002. Après quelques collaborations avec le spectacle vivant, il décide de se former aux techniques de sonorisations afin d'être au service de créateurs de spectacle et donner toute l'importance nécessaire au son. Il a collaboré avec la Cie "Etant donné" (Danse), Cie Akté (Théâtre), Cie "Korat et Chantaboun" et des salles et festival pour accueillir les compagnies (CCNHLe Phare, Automne en Normandie, Printemps en Seine, Festival PiedNu, Le passage à Fécamp, Cirque théâtre d'Elbeu...).



DZAAA !



L'équipe artistique (suite)

Jean Philippe de Oliveira / Jean Philippe mixe depuis l'âge de 15 ans et organisait des soirées en disco mobile. Ses goûts musicaux se sont affinés par la suite et se sont orientés vers la musique électronique (house, techno, drum'n bass) mais avec une préférence pour les rythmes tribaux et les percussions (Afrique, Brésil). Pour combiner passion et métier, il se forme en 2011 au métier de régisseur son, et travaille depuis sur plusieurs projets. Depuis, il a travaillé au Tarmac, au Brady, au Théâtre Notre Dame pour Avignon 2013, ainsi que pour les spectacles *Le cabaret des Filles difficiles*, *AVE PUSSYCAT*, etc.

Juliette Blondelle / Juliette travaille 7 ans à Londres en tant que scénographe, en collaboration avec Antony McDonald et Gideon Davey. Elle travailla aux opéras *Pelleas et Mélissande*, *Rinaldo*, *Cunning Little Vixen*, *Die Zauberflöte*, et aux ballets *Casse-Noisette* et *Cendrillon*. Elle est scénographe associée avec Antony McDonald pour le ballet *Tragedy of Fashion*, la pièce *Private Lives*, et l'opéra *The Knot Garden*, à Glasgow. Elle a créé avec le collectif londonien Shunt des scénographies de cabarets et travaille au show *Dance Bear Dance*, prix Time Out du meilleur Fringe Show. Elle crée les décors du musical *Summer in a day* à Londres, une pièce acrobatique *Sindbad le Marin* au TNT de Toulouse et en tournée sur une mise en scène de Laurent Pelly. Elle prépare actuellement la création d'un opéra avec Orianne Moretti, *AMOK* pour 2016.



DZAAA !



Saison 2014 - 2015



CRÉATION du 12 au 16 décembre 2014 :

Représentations de Dzaaa ! à La Ferme de Bel Ebat Théâtre de Guyancourt (78).

Du 20 au 23 janvier 2015 :

Représentations de Dzaaa ! à l'Arche Béthoncourt –MA Scène Nationale (25).

Du 27 janvier au 31 janvier 2015 :

Représentations de Dzaaa ! à la Maison du Conte de Chevilly Larue (94).

10 mars 2015

Représentations de Dzaaa ! au Théâtre le Nickel à Rambouillet (78).



20, 21 et 23 avril 2015

Représentations de Dzaaa ! à Côté Cour (Réseau Franche Comté).

5 au 7 mai 2015

Représentations de Dzaaa ! au CCAM – Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy (54).

19 au 21 mai 2015

Représentations de Dzaaa ! Scène Nationale d'Aubusson (23).

Cie La Tortue

83 B rue de Belfort 25000 Besançon

www.cielatortue.com

Direction artistique : Delphine Noly 06 09 46 64 33 / cie.delatortue@gmail.com

Administration-production : Maryvonne Canévet 06 83 46 40 18 / maryvonne.diffusion@neuf.fr

Administration-diffusion : Héloïse Froger 06 76 82 17 17 / cie.delatortue@gmail.com

Visuel Dzaaa ! ©Quentin Bertoux

Photos © Olivier Biks

Conception graphique : Raphaël Baud

